



Portrait de Léon TOLSTOÏ par Ilya REPINE (1887)

# Est-ce à l'école qu'on s'instruit?

## Quand TOLSTOÏ s'interroge sur l'efficacité de l'école, mieux vaut être un(e) optimiste...

*"Il y a un an, me trouvant à Marseille, je visitai tous les établissements d'instruction populaire de cette ville. Le nombre de ceux qui s'instruisent est si grand par rapport à la population, qu'à part d'insignifiantes exceptions, tous les enfants vont à l'école pendant trois, quatre et six ans.*

*Les programmes des écoles comprennent l'étude par cœur du catéchisme, de l'histoire sainte et générale, des quatre règles de l'arithmétique, de l'orthographe française et de la tenue des livres de comptes. (...)*

*Pas un élève, dans ces écoles, n'a pu résoudre le plus simple problème sur l'addition et la soustraction. Avec cela, ils jonglaient avec les nombres abstraits, multipliaient les mille avec dextérité et promptitude. À mes questions sur l'histoire de France, ils répondirent assez bien, de mémoire, sauf l'un d'eux qui m'apprit que Henri IV avait été tué par Jules César.*

*(...) et je me suis convaincu que les établissements scolaires de Marseille sont extrêmement mauvais. Si quelqu'un, par un prodige, voyait tous ces établissements sans voir le peuple dans les rues, dans les ateliers, dans les cafés, dans la vie de famille, quelle opinion prendrait-il d'un peuple élevé de cette façon? Il croirait sans doute que c'est un peuple ignorant, grossier, hypocrite, plein de préjugés et presque sauvage.*

*Mais il suffit d'entrer en relation, de causer avec quelques-uns des hommes du commun, pour se convaincre que, tout au contraire, le peuple français est presque tel qu'il s'imagine être lui-même: intelligent, beaucoup d'esprit, sociable, libéral et en effet civilisé.*

*Regardez l'ouvrier des villes, à trente ans; il écrira une lettre sans faire autant de fautes qu'à l'école; il a des notions parfois tout à fait justes sur la politique, et, par suite, sur l'histoire contemporaine, et sur la géographie; il connaît un peu l'histoire par les romans; il a quelque clarté des sciences naturelles. Assez souvent il sait dessiner et applique les formules mathématiques à son métier. Où donc a-t-il pris tout cela?*

*La réponse à cette question, je l'ai trouvée sans la chercher à Marseille, en me promenant, au sortir des écoles, dans les rues, cafés chantants, musées, ateliers, ports et librairies. Ce même garçon qui m'avait répondu que Henri IV avait été tué par Jules César, savait très bien les aventures des Quatre mousquetaires et de Monte-Cristo. J'ai trouvé à Marseille vingt-huit éditions à bon marché, du prix de cinq à dix centimes, illustrées, soit trente mille exemplaires pour une population de deux cent cinquante mille habitants; donc, à supposer que dix personnes lisent ou entendent lire un seul exemplaire, tous le lisent.*

*(...) voilà l'instruction spontanée, combien plus féconde que l'instruction forcée! Voilà l'école spontanée qui a miné l'école forcée, et en a réduit le contenu à presque rien. Il n'en est resté que la forme despotique, presque sans contenu. Je dis presque, en exceptant le seul art mécanique d'épeler les lettres et de former les mots, la seule connaissance acquise par une étude de cinq ou six ans". ■*

LÉON TOLSTOÏ, VOYAGE EN FRANCE (1860)

"SUR L'INSTRUCTION PUBLIQUE", IN LA LIBERTÉ DANS L'ÉCOLE, TRADUIT EN FRANÇAIS PAR B. TSEYTLINE, PARIS, A. SAVINE, 1888.